

SUR UNE COQUILLE ÉNIGMATIQUE

Par Edouard LAMY.

21583

Il y a une vingtaine d'années, au Muséum National de Paris, le Laboratoire de Malacologie reçut, de celui de Minéralogie, un bloc de roche calcaire envoyé de Chine par M. Français et portant pour indication de localité : Kouei-Tchéou, ville située sur le Yang Tsé Kiang, à plus de 1200 kilom. de Chang-Haï.

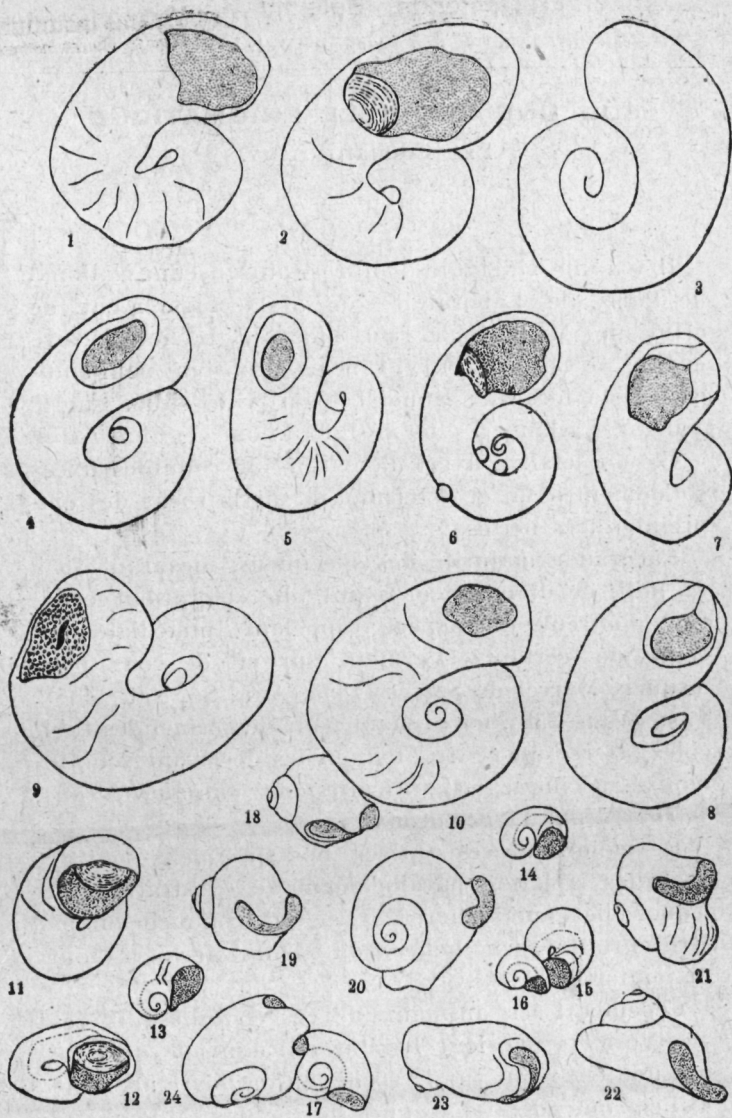
Ce bloc était couvert d'environ 150 coquilles fixées solidement à lui et déterminant sur la roche des empreintes très nettes.

La grande majorité des spécimens, mesurant 10 à 12 mill. de diamètre et ayant une coloration cornéroux, offrent un aspect rappelant immédiatement celui de certains Vermets, surtout de ceux pour lesquels Marcel de Serres (1855, Ann. Sc. Nat., Zool., 4^e s., IV, p. 238), les prenant pour des Annélides tubicoles, a créé un genre *Stoa*, en les décrivant sous les noms spécifiques significatifs de *ammonitiformis*, *spirulæformis* et *perforans*.

De même que ces espèces, nos spécimens sont des coquilles aplaties parallèlement au substratum sur lequel elles sont adhérentes, et qui, commençant par être enroulées en hélice, ont leurs derniers tours disjoints (fig. 1-10).

Cependant les animaux de ces coquilles diffèrent des Vermets par leur habitat dulcaquicole qui n'est pas douteux; car, sur la roche, on découvre au milieu d'elles une demi-douzaine de petites Modioles de 5 mill., qui sont sans doute des *Modiola lacustris* v. Martens.

Or, sauf le cas de monstruosité scalaires, on n'a pas signalé de Mollusques fluviatiles à coquilles dérou-



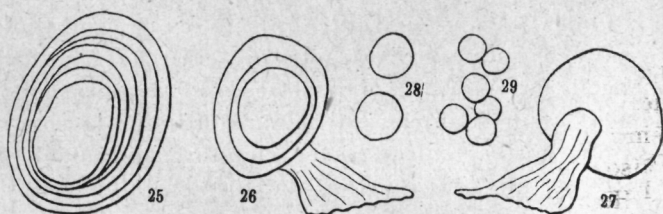
Helicostoa sinensis Lamy.

lée. Parmi les espèces terrestres une disposition un peu analogue est offerte seulement par certains Cyclophoridés (*Cyclosurus*, *Rhiostoma*). Comme formes à la fois déroulées et fixées on ne connaît que les Vermets marins.

La différence d'habitat n'aurait pas, à elle seule, grande importance : les Modioles mêmes sont la preuve qu'une adaptation à l'eau douce est toujours possible.

Mais il y a d'autres caractères plus importants distinguant des Vermets la présente forme.

On aperçoit, à l'intérieur des coquilles, un véritable opercule (fig. 25-27) qui s'attache au corps de l'animal : il est bien différent de celui des Vermets;



Opercules et œufs de *Helicostoa sinensis*.

au lieu d'être concave à la face externe, il est, au contraire, convexe et, en outre, il est du type écailleux, étant formé de lamelles superposées.

Dans le jeune âge, les coquilles, qui présentent, sur la face libre, une carène très nette, devenant obso-
lète par la suite, se terminent, en avant, par une ouverture normale (fig. 11-17) et ne sont pas sans ressemblance avec certains Planorbes carénés américains.

Mais elles se montrent profondément modifiées quand elles sont parvenues à leur taille définitive (fig. 1-10) : elles ont toutes, à l'extrémité libre, leur ouverture close par une calotte calcaire, cependant il

persiste un orifice dorsal, qui, lorsqu'il est intact, est bordé d'une auréole calcaire (fig. 4-5) plus mince, se brisant facilement, et par lequel on voit, à une distance assez grande, l'opercule.

Cette fermeture antérieure, qui n'a été signalée chez aucun Mollusque et qui n'existe pas, en particulier, chez les Vermets, se produit par la coalescence de deux parties symétriques venant se rencontrer sur la ligne médiane (fig. 7-8) ⁽¹⁾.

D'autre part, en nombre plus faible, on aperçoit çà et là des coquilles plus petites (5 à 6 mm. de diamètre) d'une forme toute différente (fig. 18-24).

Au lieu d'être placées parallèlement au substratum, elles se dressent perpendiculairement à celui-ci et elles sont constituées par une hélice dont les tours sont soudés les uns aux autres ⁽²⁾ : elles ressemblent par suite à un petit Escargot qui serait fixé par la bouche de la coquille; mais il se produit alors dorsalement à une hauteur qui, pour continuer la comparaison, correspondrait à la chambre pulmonaire de l'Hélix, un orifice ayant la forme d'une fente arquée délimitée par un bord très régulier, qui s'avance pour constituer une lèvre supérieure.

Enfin, soit sur la roche, soit sur les coquilles elles-mêmes (fig. 6), on observe des corpuscules sphériques calcaires paraissant être des œufs ou des embryons et qui sont de deux sortes : les uns (fig. 28) blanc crayeux, ayant 1 mm. de diamètre, les autres (fig. 29) jaunâtres, d'un volume environ quatre fois plus faible.

Cet exposé sommaire des faits soulève un certain nombre de problèmes.

Une première question se pose : la dissemblance

(1) Dans un cas unique (fig. 9), l'orifice était obstrué par un dépôt terreux ne laissant subsister qu'une toute petite fente.

(2) Certains exemplaires sont ornés, sur les premiers tours, de costules longitudinales lamelleuses.

des deux types de coquilles, vermétiforme et héliciforme, tient-elle à la différence de station, le même animal s'enroulant d'une façon variable suivant qu'il est appliqué au substratum ou dressé au-dessus de celui-ci ?

La chose est vraisemblable, car la texture du test est identique dans les deux cas et il est certains spécimens qui pourraient être considérés comme des termes de passage.

Mais une deuxième question est plus grave : a-t-on bien affaire à des Mollusques ? ou, tout au moins, étant donné cette fermeture antérieure si particulière de la coquille ne pourrait-on songer à un animal d'un autre embranchement qui serait venu secondairement utiliser le test du Mollusque ?

On ne peut guère penser qu'à un Insecte ou à un Ver.

En ce qui concerne les Insectes, il a été signalé souvent des pseudo-coquilles : Pseudo-valvées, Pseudo-cyclostomes, Pseudo-dentales ⁽¹⁾ : mais il s'agit toujours de fourreaux, plus ou moins enroulés, de larves de Lépidoptères ou de Névroptères (Phryganes), consolidés par un apport de particules sableuses ou de petits objets : leur aspect arénacé n'a rien de commun avec un test de Mollusque.

Parmi les Vers, certains Géphyriens, les *Aspidosiphon*, s'emparent d'une coquille abandonnée de Mollusque marin et en prolongent l'ouverture par un tube calcaire qui continue plus ou moins vaguement la courbe de la spire empruntée : Deshayes (1863, Cat. Moll. Réunion, p. 65) avait décrit ces formes comme Mollusques sous le nom de *Cryptobia*.

Mais, dans la circonstance actuelle, la multiplicité des cas exigerait un parallélisme complet entre le nombre des commensaux et celui des hôtes. D'ail-

(1) Voir : A. LOCARD, *La Pseudoconchyliologie*, 1896.

leurs le test de nouvelle formation est ici en continuité parfaite avec les tours précédents et paraît de texture identique : il semble bien, du reste, que l'on a affaire à une substance coquillière, et les spécimens héliciformes ne laissent guère place à une autre hypothèse que celle les rapportant à des animaux de l'embranchement des Mollusques.

Or, ni dans la collection du Muséum de Paris, ni dans celle, si riche, de M. Ph. Dautzenberg, je n'ai trouvé de forme pouvant suggérer un rapprochement possible, et je n'ai pas été plus heureux en consultant les ouvrages de malacologie.

Cependant peut-être cet animal est-il déjà connu, et cette note est un simple appel à mes confrères en Conchyliologie, dans l'espoir que l'un d'eux pourra me fournir quelque renseignement.

Il m'est naturellement impossible d'assigner aucune place systématique à cette forme si déconcertante, et c'est seulement sous les plus expresses réserves que, pour la commodité du discours, je proposerai de lui attribuer, tout au moins provisoirement, l'appellation de *Helicostoa sinensis*, le nom générique faisant allusion au dimorphisme probable de la coquille.

Ed. L.

EXPLICATION DES FIGURES

Helicostoa sinensis Lamy.

1, un individu vermétiforme vu de dessus; — 2, le même redressé, pour montrer l'opercule; — 3, le même vu de dessous; — 4, 5, individus montrant l'orifice intact, entouré d'une auréole calcaire plus mince; — 6, un individu sur lequel sont fixés des œufs; — 7, 8, individus montrant que la fermeture antérieure de la coquille se fait par la rencontre, sur la ligne médiane, de deux parties symétriques; — 9, un individu dont l'orifice est obstrué par un dépôt terreux; — 10, un individu vermétiforme auquel est accolé un individu héliciforme; — 11, 12, jeunes individus vermétiformes; — 13-17, très jeunes individus vermétiformes; — 18-24, individus héliciformes.

25, opercule d'un individu vermétiforme adulte; — 26-27, opercule d'un jeune individu, avec attache fibreuse; — 28, gros œufs d'un blanc crayeux; — 29, petits œufs jaunâtres.

